

je vous satisferai ; car j' ne connais pas d'œuvre plus importante que d'aider à l'éducation de la jeunesse, surtout celle qui se destine à l'état ecclésiastique."

Je suis bien persuadé qu'on me saura gré d'avoir fait connaître tous ces détails à la louange de ce vénérable doyen du clergé de l'archidiocèse de Québec, qui vient de quitter la terre, à laquelle il tenait si peu, pour monter vers Celui pour lequel seul il a vécu. Dans ce siècle si dévoué au culte de l'argent et des intérêts matériels, il fait bon de trouver quelquefois ces beaux exemples d'abnégation et de dévouement.

Les trois *Ave Maria* de ce saint prêtre pour l'institution à laquelle il était si dévoué, ne sont pas montés au ciel inutilement, et ses vœux de chaque jour ont été exaucés. Le collège de Sainte-Anne, fondé au prix de tant de sacrifices et si fortement éprouvé pendant le premier demi-siècle de son existence, n'a jamais cessé cependant d'avancer dans la voie du progrès, et aujourd'hui plus que jamais il grandit et prospère sous la puissante protection de Son Eminence le cardinal Tachereau et de son digne supérieur actuel, Monseigneur Poiré.

Si l'Écriture Sainte ne défendait pas de louer quelqu'un avant sa mort, je pourrais ici glorifier les noms de plusieurs généreux bienfaiteurs du collège de Sainte-Anne qui ont suivi l'exemple de M. Naud ; d'autres le feront probablement après leur mort. Mais qu'il me soit permis avant de terminer ces lignes, et à propos des bienfaiteurs de cette institution, de dire ce que fit un jour M. Jean-Baptiste Potvin, mort curé de Sainte-Croix, le 15 novembre 1852. Des actes comme ceux dont il s'agit ne peuvent être trop connus.

C'était dans l'automne de 1829, M. Potvin revenait de la mission d'Arichat, et se rendait à Sainte-Croix dont il venait d'être nommé curé. Il s'arrêta en passant à Sainte-Anne de la Pocatière, sa paroisse natale, où M. Painchaud venait d'ouvrir à l'éducation (1er octobre 1829) le collège qu'il avait fondé et bâti au prix des plus grands sacrifices et en surmontant des obstacles sans nombre. Les difficultés pécuniaires surtout renaissaient sans cesse, comme le lui avait prédit le vénérable Grand Vicairo Jérôme Demers qui soutenait M. Painchaud de toute la puissance de sa grande influence auprès des autorités civiles et religieuses. Dans une des ces bonnes lettres d'ami qu'il lui écrivait souvent il lui disait, le 16 décembre 1828 : " Il vous faudra pour le soutenir (le Collège) bour-siller du matin au soir et par conséquent ménager et épargner surtout, et visiter votre maison de la cave au grenier pour voir si